



HAL
open science

Rituels funéraires et société. Les nécropoles de Mégara Hyblaea en Sicile

Michel Gras

► **To cite this version:**

Michel Gras. Rituels funéraires et société. Les nécropoles de Mégara Hyblaea en Sicile. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.197-198. hal-02075339

HAL Id: hal-02075339

<https://hal.science/hal-02075339v1>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rituels funéraires et société

Les nécropoles de Mégara Hyblaea en Sicile.

Michel Gras (UMR ArScAn - Monde grec archaïque)

Les rituels funéraires grecs ont généralement été observés à partir des nécropoles athéniennes (travaux d'Ian Morris), plus rarement à partir des nécropoles de la Grèce d'Occident (mis à part les cas de Pithekoussai et de Paestum), malgré l'acuité des remarques effectuées à la fin du siècle dernier par Paolo Orsi à la suite de ses recherches en Sicile et en Calabre.

Trop souvent, les nécropoles du monde classique (Grèce, Rome) ont donné lieu à des publications centrées sur l'étude des mobiliers. Il n'est pas rare de rencontrer des ouvrages sur des nécropoles qui ressemblent surtout à des catalogues d'objets, comme si les contextes et les associations n'avaient pour but que de contribuer à proposer des datations.

Les données de Mégara Hyblaea obligent à modifier complètement un tel regard dans la mesure où la complexité du système de dépositions impose de remettre le défunt au premier plan et d'examiner les mobiliers dans l'optique non d'une céramographie analytique mais d'une anthropologie funéraire la plus globale possible.

Mégara Hyblaea est une cité grecque située sur la côte orientale de la Sicile, à vingt kilomètres au Nord de Syracuse. La ville fut fondée dans le dernier tiers du VIII^e siècle avant notre ère par des émigrants venus de la ville grecque de Mégare, située entre Athènes et Corinthe. Mégara Hyblaea se développa sur un site de soixante hectares, en bordure de la mer avec un urbanisme organisé dès le départ de manière régulière ; il s'agit aujourd'hui de l'un des plus anciens exemples d'urbanisme dans le monde occidental (fouilles de l'École française de Rome à partir de 1949).

La recherche archéologique y fut active dès la fin du XIX^e siècle, grâce surtout à Paolo Orsi qui fouilla environ un millier de tombes dans une nécropole située à l'extérieur des murailles, à l'ouest de la cité. Dans l'après-guerre, des fouilles d'urgence furent effectuées principalement au sud de la ville où se trouvait la seconde grande nécropole grecque : cinq cents tombes y furent fouillées et la publication est en cours de préparation.

Les recherches récentes ont permis d'aller au-delà des résultats importants obtenus par Orsi. Les méthodes de fouille et surtout la prise en compte systématique des données anthropologiques (Henri Duday, CNRS, Bordeaux) donnent la possibilité d'envisager des questions que Orsi ne pouvait soupçonner.

Dans les deux nécropoles, les pratiques funéraires sont très variées. L'inhumation et l'incinération coexistent et sont déclinées de différentes manières : incinérations en pleine terre, ou dans des sarcophages de pierre (utilisés principalement pour des inhumations), ou encore dans des récipients (vases de bronze, vases de céramique, amphores) ; inhumations en pleine terre, ou dans des sarcophages individuels ou collectifs, ou encore dans des récipients pour les enfants en bas âge (amphores, *pithoi*, hydries principalement).

L'analyse anthropologique a surtout permis de faire émerger les données relatives à la population des nouveau-nés et des enfants en bas âge. Les nouveau-nés sont particulièrement nombreux ce qui ne saurait surprendre dans une société des VIII^e, VII^e et VI^e siècles avant J.-C. (Mégara Hyblaea est détruite par Gélon, tyran de Syracuse en 483 avant notre ère). Il est frappant de constater que la plupart des mobiliers appartiennent à des tombes d'enfants, les tombes adultes étant souvent dépourvues de mobilier.

À ce stade, toute une série de problématiques apparaissent. Il s'agit par exemple de voir comment les données relatives aux sarcophages concourent à mettre en évidence une programmation des réouvertures des tombeaux pour de nouvelles dépositions : de fait, les dalles de pierre qui permettent la fermeture sont parfois dotées d'engravures (entailles latérales) permettant à deux hommes de basculer avec facilité des dalles pesant plusieurs centaines de kilos. Par ailleurs, le positionnement des éléments du mobilier dans la tombe n'est pas toujours suffisant pour relier telle offrande à telle déposition : il s'agit alors d'ouvrir une réflexion mettant en relation les formes céramiques, ou les bijoux, avec les classes d'âge et les sexes.

L'examen des mobiliers permet également de dépasser la référence habituelle à la vaisselle liée au vin (vases à contenir, à verser et à boire) pour rencontrer une abondance de vases liés aux onguents et aux parfums ; là encore, il est nécessaire de s'interroger sur les raisons de la présence de tels vases dans les tombes. La typologie des récipients est importante, en liaison avec la définition et la consistance des pommades et des huiles parfumées.

À ce stade, on s'aperçoit aussi que l'utilisation vague des contextes funéraires pour proposer des datations des éléments du mobilier est une entreprise méthodologiquement contestable. Tous les objets retrouvés dans un même tombeau n'y ont pas obligatoirement été déposés en même temps et les écarts peuvent être importants puisque Orsi lui-même avait remarqué la pseudo-association entre des céramiques protocorinthiennes et attiques, séparées en fait par un intervalle pouvant s'approcher du siècle. Certes, les décalages importants avaient déjà été notés (les fameux « contextes lâches ») ; mais ce sont les décalages faibles qui sont les plus dangereux parce qu'ils peuvent contribuer à faire glisser des chronologies et à fausser progressivement le véritable positionnement chronologique de telle ou telle série.

Enfin l'organisation de l'espace funéraire reste en liaison avec la question des rituels : plus que des groupes de tombes, on rencontre de grands alignements le long des voies de circulation et aussi des zones très denses et très anciennement utilisées comme cimetières à côté de zones demeurées vides sans raison apparente. Il n'est cependant pas exclu que l'espace funéraire ait été divisé selon des critères qui nous échappent encore. En effet, les différences de situation entre divers secteurs, sur un plateau calcaire très homogène, ne laissent pas de surprendre. À l'évidence, il n'y a pas de stratigraphie horizontale simple permettant de lire facilement l'évolution de la nécropole mais de grands noyaux (ou « quartiers » ?) utilisés en même temps.

On retrouve ici des problématiques complexes mais traditionnelles qui exigent une prise en compte globale des données sociales et sociologiques connues, tout en ne lisant pas le monde des morts comme le simple reflet du monde des vivants.

Enfin, la présence d'éléments indigènes dans cette nécropole grecque confirme l'intégration rapide (et probablement brutale) des femmes dans cette société d'hommes émigrés : position recroquevillée de certains corps, utilisation de vases ou de bijoux de fabrication ou de tradition indigène. Il y a là une illustration des mariages mixtes connus des historiens : il reste à montrer comment les rituels constituent des barrières ou des liens entre ces milieux ethniques divers qui cohabitent dans la cité.